

La Menace

Il est quatorze heures, Car est occupée à la banque d'accueil, lorsque trois femmes pénètrent dans le bâtiment. Il a plu légèrement quelques minutes auparavant. Elles prennent alors le temps d'essayer leurs chaussures sur le grand tapis incrusté dans le sol, après le sas d'entrée, tout en scrutant de droite et de gauche, à la recherche de la bonne âme qui viendra s'occuper d'elles. L'odeur de la fine pluie, qui s'est engouffrée par la porte restée ouverte, se mêle à un vague relent de désinfectant.

Car, qui regardait de temps à autre du côté de la porte automatique coulissante, les repère presque aussitôt. Elle délaisse la paperasse qu'elle était en train de consulter, échange quelques mots avec une femme à côté d'elle, peut-être une collègue, et se fraie un chemin vers les trois femmes. Elle louvoie entre les personnes présentes dans la pièce, immergée dans le brouhaha ordinaire des téléphones qui sonnent et des conversations. En ce début d'après-midi, ce hall d'accueil est une vraie fourmilière.

D'un signe et sans un mot, elle leur désigne une porte ouverte un peu plus loin, au début d'un couloir qui mène à d'autres salles, portes closes, au fond. Précédant le trio, elle entre dans une pièce aux murs recouverts d'affiches diverses. Car relève les stores des fenêtres et jette un coup d'œil rapide au dehors. Les nuages s'amoncellent à nouveau, le ciel s'assombrit.

Elle leur propose une boisson disponible dans le distributeur. Aucune ne réagissant vraiment, Car s'assoit et observe ces trois femmes qui attendent d'être entendues. Elles sont toutes trois maintenant assises autour d'elle, et l'observent en retour. Elles semblent attendre le top départ, un peu sur la défensive.

Car se redresse et passe sa main dans sa courte chevelure grise, tentant de maîtriser les différents épis, sans succès. Elle tend le bras, sa chemise entrouverte laissant entrevoir la naissance de ses seins, et saisit un stylo devant elle, puis se positionne pour écrire sur son carnet. Elle relève la tête et tour à tour leur demande de décliner leur identité, les fixant droit dans les yeux de son regard bleu azur perçant. Elle sait qu'elle peut être intimidante parfois.

La première à parler, la plus âgée des trois semble-t-il, se prénomme Adélie. Adé pour les intimes. Une belle brune, avec une coupe mi-longue ondulée, sans aucun cheveu blanc. Car la dévisage sans parvenir à lui donner un âge précis.

- Vous vous demandez comment, à soixante-cinq ans, on n'a pas de cheveux blancs hein ?
Ben les couleurs bien sûr !

Et sans laisser le temps à Car de répondre, Adé se lance dans un long monologue sur le type de couleur qu'elle utilise et les produits qui la composent, le « top du top » selon elle. Elle en fait tellement bien la réclame que Car se demande si son métier consiste à vendre des cosmétiques. À un moment, n'y tenant plus, la plus jeune des trois l'interrompt.

- Adélie ! Stop, on n'est pas là pour ça.

La jeune femme, petite blonde avec une queue de cheval ébouriffée, donne son nom, Cin, et présente la troisième et dernière, surnommée No, pour Noémie. No est tout en contraste par rapport aux deux autres. Brune aux cheveux courts indisciplinés, en surpoids, un peu engoncée dans son legging coloré et son tee-shirt long. Elle n'a, pour l'instant, pas ouvert la bouche et semble très réservée. Seules les rougeurs visibles dans son décolleté parlent pour elle.

Adé reprend vite la parole.

- Cindy, la rabat-joie, vous voyez !

La petite blonde lève les yeux au ciel et marmonne.

- Cin, je t'ai déjà dit. Je déteste Cindy. Ah les vieilles et la mémoire !

Pendant ces échanges, Car est restée en retrait, notant quelques mots sur son carnet. Pour elle, le langage corporel en dit souvent beaucoup plus qu'un long discours.

Adé semble être essoufflée et une grimace vient enlaidir son visage de temps à autre. Elle presse fréquemment sa main recroquevillée sur son sternum, comme pour soulager une douleur. Mais très vite, elle se reprend, elle parle ou change de position.

Cin, quant à elle, est plus crispée. Sa bouche est pincée, comme celle d'une vieille femme. Car ne lui donnerait pourtant pas plus de trente ans. La pièce dans laquelle elles se trouvent est assez grande et, pour un mois de juin, la température est frisquette. Le tableau de bord de sa voiture indiquait onze degrés ce matin. Et pourtant, ici, dans cette salle où il ne doit pas faire plus de vingt degrés, Cin transpire abondamment. Elle vient de quitter sa veste et l'on voit distinctement de larges auréoles sous ses aisselles ainsi qu'une ligne humide sous ses seins.

Car ne peut s'empêcher de se demander ce qui lie ces trois femmes très différentes et pour quelle raison elles se trouvent devant elle aujourd'hui.

*

- Bien, Mesdames, en quoi puis-je vous aider ?

Les trois femmes se jaugent. Hésitations. Finalement, la plus bavarde, Adé, engage la conversation.

- On nous veut du mal, Madame.
- Mais encore ?

Adé se lance alors dans le récit de ce qui l'amène ici aujourd'hui, avec ses deux compagnes. Et chacune leur tour, Cin et No renchérissent.

Chacune se sent épiée, menacée. Depuis plusieurs semaines, voire plusieurs mois, un sentiment diffus qu'elles peinent à nommer les a envahies et ne les quitte plus : intimidation, avertissement, pression, menace. Chacune apporte un éclairage différent sur ce qu'elle vit. Ce qui est certain, c'est qu'elles ont peur.

Car tente d'en savoir plus, le lieu et le moment où elles se sont senties menacées la première fois. Pour le lieu, elles sont raccord.

- La première fois, lorsque je suis sortie de la mammo il y a six mois, énonce Cin. Ce jour-là en arrivant en radiologie, j'étais sereine. Un jour comme un autre. J'espérais ne pas trop attendre, car l'heure du rendez-vous était en pleine journée et je n'aime pas m'éclipser du bureau comme ça, je me sens en faute vis-à-vis de mes collègues. Bref. Je n'avais jamais fait cet examen. Je n'ai pas apprécié. Si j'avais pu m'enfuir je l'aurais fait ! Mais j'étais sur la pointe des pieds, retenue prisonnière par un appareil, trop haut pour moi, qui me pinçait le sein et l'aplatissait comme une crêpe ! Le médecin m'a parlé d'exams complémentaires, pour pouvoir poser un diagnostic sûr. Et puis je suis revenue sur le parking. C'est là que tout a commencé. C'est seulement une fois installée dans ma voiture que j'ai eu un curieux pressentiment. J'ai regardé dans le rétroviseur central. J'y ai croisé un regard égaré et alors j'ai su qu'un ennemi était tout près, même si je ne le voyais pas et que je ne sentais rien. J'ai tenté de me raisonner, sans succès.

- Dans la salle d'attente, avant ma biopsie mammaire il y a quelques semaines pour ma part, ajoute Adé. Tout à coup j'en ai eu la certitude, j'étais sur le point de faire une mauvaise rencontre. Pourquoi ce jour-là, pourquoi à ce moment-là, je ne sais pas. Parce que j'y suis venue bien des fois ici, pour faire la même chose, depuis des années, quinze ans pour être précise, toujours sans appréhension ! Je suis aussi venue dans cet hôpital pour un tas d'autres raisons, comme beaucoup de monde. Par exemple quand je me suis cassé la clavicule en tombant de vélo. Je me rappelle bien, c'était un jour où j'allais à la piscine couverte, il pleuvait et...

- Mais arrête Adé ! Tu es hors-sujet là encore, intervient Cin pour endiguer à nouveau le flot de paroles de sa camarade.

No a simplement hoché la tête, signifiant son accord avec les deux autres.

- On en a parlé beaucoup entre nous, avant de venir, poursuit Adé. Au début, et ça on l'a toutes vécu, on se disait que ce n'était pas possible, que c'étaient des idées qu'on se faisait. Pourtant, ce ressenti d'être comme une proie, vous voyez, on ne l'a pas inventé.

- On a essayé d'en parler aux médecins, aux infirmières, mais ils nous ont tous dit la même chose, dit Cin en se renfrognant. « Ça va aller, ne vous inquiétez pas ». Alors que non justement on ne va pas bien. Tout ce qui nous arrive nous inquiète et on sent bien que quelqu'un nous veut du mal !

- On a toutes les mêmes symptômes physiques, poursuit Adé. Le cœur qui bat trop vite, comme de la tachycardie, une boule au ventre et dans la gorge, une impression de nœud qui serre et empêche de respirer, et aussi une douleur lancinante, qui pince dans le dos, sous l'omoplate.

Les symptômes du stress et de l'anxiété dans toute leur splendeur, songe Car.

*

Cela a débuté à l'hôpital donc.

Dans le même hôpital.

Dans le même service, dans des circonstances analogues.

Car les interroge. Quelqu'un était avec vous ? À part l'infirmière ou le médecin, non. Avez-vous remarqué quelqu'un d'autre à proximité ? Non, pas spécialement. Digressant comme toujours, Adé évoque avec moult détails toutes les personnes qu'elle a croisées lors de son dernier rendez-vous. Et elle, elle est observatrice, elle connaît les gens. Et le personnel soignant qu'elle côtoie depuis longtemps, non ça ne peut pas être eux.

- Et patati et patata..., marmonne Cin.

- C'est partout et nulle part à la fois, résume finalement Adé, adressant un regard furibond à la plus jeune des trois. Impalpable mais omniprésent.

Un son sort enfin de la bouche de No.

- J'ai seulement ressenti une présence négative et malsaine. Comme elles deux, à plusieurs reprises sur les derniers mois.

Car prend des notes, tout en songeant que cette histoire lui en rappelle une autre. Plusieurs autres histoires, pour être honnête.

Des femmes, presque toujours, qui viennent se plaindre d'une présence malsaine à leur côté. Comme si elles étaient en permanence suivies dans la rue, au travail, dans leur vie quotidienne. Et toutes rapportent qu'il n'y a jamais de contact, même visuel, mais que cette compagnie sournoise leur provoque une multitude de symptômes bien visibles et présents dans le corps.

*

- On souhaite porter plainte, lance Cin.

- Avec le peu que vous avez, je ne peux enregistrer qu'une main courante. Vous êtes certaines de n'avoir rien vu, ni rien entendu de tangible ? questionne Car.

- Et la douleur ressentie dans la poitrine, ce n'est pas tangible ?! éructe Adé.

- Oui bon, moi aussi après une mammo, je ressens des douleurs. Je suis passée par-là, tous les deux ans comme vous. C'est peut-être lié à cela, non ? tente Car.

Voyant les regards désapprobateurs sur elle, elle fait machine arrière.

- Bon, bon... Quand je dis tangible, je veux dire la description d'une personne. Porter plainte contre X sans plus de détails ne vous mènera certainement nulle part.

- Vous pourriez vous rendre sur place et enquêter ? s'enquiert No.

Car ressent l'angoisse et la solitude de ces trois femmes. Elle ressent au fond d'elle qu'elles n'affabulent pas, un danger les guette réellement. Elle se souvient, à propos, d'une conversation récente avec une collègue. Elle a appris que, dans un autre quartier de la ville, des plaintes ont été déposées récemment par des femmes se sentant suivies. Alors oui, elle peut enquêter. Elle le doit même, finalement.

- Écoutez Mesdames, conclut Car en consultant l'horloge murale, je vois que le temps file. Oui, je vais prendre les choses en main. On se fixe un nouveau rendez-vous dans une semaine, je vous promets de trouver celui ou celle qui vous harcèle.

Au moment de se quitter, No pose sa main diaphane sur le bras de Car.

- Je n'en suis pas certaine, mais en y réfléchissant, il me semble avoir vu quelqu'un. Un homme. Avec un tatouage de crustacé sur l'avant-bras droit. Un crabe je crois.

*

La lumière grise filtre au travers des fenêtres vieillottes, fixes, sur un des pans de mur. Ni poignées, ni vantaux. En s'approchant, quiconque aurait une vue sur la ville, dominant les immeubles en contrebas, malgré le brouillard persistant depuis plusieurs jours. Quatre murs délavés, d'une couleur vert pâle. De nombreuses affiches, censées égayer l'ensemble, sont punaisées çà et là. Au sol, un revêtement usé et défraîchi. Le mobilier, banal, comporte également une patère hors d'âge, vide à cet instant, et un distributeur de boissons dans un coin sombre, là où un des spots LED encastrés au plafond a rendu l'âme depuis la semaine précédente.

L'ambiance générale de ce lieu lugubre est réhaussée par les vêtements colorés que portent les quatre femmes présentes. Chacune a son style bien défini, ici une tenue décontractée en jean, veste sweatshirt à capuche pastel ouverte sur un tee-shirt Decathlon et baskets, une autre plutôt bohème avec une jupe longue à frou-frou bleu électrique et un débardeur jaune canari, la troisième en pantacourt clair et cache-cœur bordeaux et la dernière, enfin, semblant sortir de son lit en pyjama bigarré, le cheveu en bataille.

Ces quatre femmes sont à nouveau réunies dans cette pièce aux affiches où l'une d'elles, Car, leur rend compte de ses investigations. Oui, elle s'est rendue à l'hôpital. Oui, elle a longuement échangé avec le personnel soignant, les questionnant sur les allers et venues aux jours de leurs rendez-vous respectifs.

Personne, que ce soient les infirmières ou les médecins, n'a vu d'individu ayant un comportement suspect. Elle a même échangé avec le vigile de l'étage et eu accès aux caméras de surveillance placées dans les couloirs du service, après s'être démenée pour récupérer l'autorisation ad hoc. Elle a passé une demi-journée à visionner les images correspondantes aux trois dates qu'Adé, Cin et No lui avaient fournies.

Rien.

Aucune personne suspecte.

Devant le regard interrogateur de No, Car répond par un lent hochement de tête de gauche à droite.

- Je n'ai vu aucun homme qui aurait pu avoir un comportement étrange. Et aucune trace d'un quelconque tatouage de crabe.

- Nous ne sommes pas paranoïaques, Madame !

- Je vous crois, Adé. Ce n'est pas parce que je n'ai rien trouvé pour l'instant que la Menace qui vous terrifie n'est pas réelle. Bien au contraire, songe Car.

Cin soupire.

- Ce n'est pas tant la peur, ça je pense que je pourrais vivre avec. Ce sont ces douleurs que cela me provoque qui est insoutenable. Depuis qu'il est là partout où je suis, la nuit comme le jour, qu'il me suit pas à pas, j'ai presque fini par m'habituer. Au point de l'oublier ? Oh, jamais longtemps, quelque fois le temps d'une séance au cinéma ou vous savez, au réveil, pendant ce flottement, ce court laps de temps où l'on ne sait plus très bien où l'on se trouve... Et tout revient d'un coup. Tous ces maux de tête, ces nausées, cette fatigue. Est-ce qu'on va enfin arriver à le débusquer ?

Adé et No acquiescent de concert, approuvant totalement les dires de leur compagne d'infortune.

- Quand même, cette sensation d'être poursuivie, c'est horrible... Je regarde toujours en arrière et je ne vois rien pourtant. Parfois je marche tellement vite, comme pour me sauver, que mes pieds me brûlent. D'autres moments, ce sont les pincements à la poitrine qui sont insupportables. J'ai peur de faire une syncope, ajoute Adé.

- C'est comme si je marchais sur une longue, très longue route, sans fin et sans aucune échappatoire. J'ai beau me mettre à courir, je suis rattrapée. C'est inéluctable, conclut No.

*

Car sait que ces femmes font l'expérience de la Menace.

L'ombre qui s'insinue, qui déforme, qui détruit et qui, trop souvent, tue. L'ombre qui touche parfois plusieurs générations, sans que l'on sache vraiment pourquoi. L'ombre qui guette et frappe lorsqu'on ne s'y attend pas.

Celle qu'il faut éviter à tout prix.

L'ombre qui rôde et qui touche des millions de personnes, presque depuis la nuit des temps.

Mais peut-être se trompe-t-elle ?

Et pourtant, il y a une chose qu'elle ne leur a pas dite. Et elle hésite, ce n'est pas une bonne nouvelle.

Pour aucune d'entre elles.

Adé sent tout de suite qu'il y a anguille sous roche. Et à force qu'elle lui tire les vers du nez, Car capitule.

- Je ne vous ai pas tout dit, oui. J'ai discuté avec des patientes, qui étaient présentes pour leur rendez-vous, dans la salle d'attente dont vous m'avez parlé.

Car baisse le regard et triture une feuille de son carnet.

- Une en particulier a dû m'entendre, lorsque je m'entretenais avec le personnel soignant. Elle a foncé sur moi quand j'ai eu terminé, tellement vite qu'elle a failli perdre l'équilibre et que j'ai dû la rattraper. Elle m'a dit qu'elle aussi, elle sentait quelque chose de mauvais ici.

Les trois femmes en face de Car l'observent avidement, attendant la suite.

- Elle m'a supplié de rester avec elle, d'attendre avec elle. Elle était terrifiée. Je n'ai pas pu me résoudre à la laisser seule, je me suis donc assise à ses côtés. À la fin de la journée, je l'ai raccompagnée chez elle. C'est seulement à ce moment-là, lorsque je l'ai déposée sur le pas de sa porte, que le rouge lui est enfin revenu aux joues.

Car soutient maintenant le regard des trois autres.

- Moi aussi j'ai senti cette Menace peser sur moi, là-bas. Et je la sens encore aujourd'hui. C'est comme si un vent glacial s'était immiscé en moi sans que je ne puisse l'en empêcher et que ce souffle glacé gelait un à un tous mes organes.

Les trois femmes, sans se parler, se penchent vers Car et posent leur main sur la sienne. La chaleur de ces paumes réchauffe un peu ses doigts et son cœur.

Elle sourit.

Elle n'est pas seule.

*

- Alors Mesdames, tout se passe bien ?

Les quatre paires d'yeux se tournent vers la voix. Une femme est apparue à côté d'elles, vêtue d'une blouse blanche et de chaussures en plastique fluo qui grincent sur le sol élimé. Elle semble pleine de sollicitude.

Aucune n'ouvre la bouche pour répondre. Un effluve iodé enveloppe la nouvelle venue. Car est soudain incommodée par cette forte odeur qui lui rappelle la Bétadine.

- Je vous écoute depuis tout à l'heure, pardon c'est indiscret, mais vous jouez à un jeu ? ajoute-t-elle.

- Oui. On joue à la Menace.

- La menace ?

Elle observe les quatre femmes assises chacune dans un fauteuil, chacune également reliée à une perfusion via une tubulure. Deux d'entre elles ont un foulard coloré sur le crâne.

- On imagine notre foutu cancer du sein comme une personne physique qui nous menace et l'une de nous enquête pour la débusquer et la faire fuir. On se serre les coudes pour l'envoyer littéralement au tapis ! dit Car.

- Il faut être honnête, on nous dit souvent qu'il faut se battre, qu'on va gagner, soupire Cin. Mais gagner quoi ? Se battre comment ? Contre quoi ? Contre notre propre corps, nos propres cellules ?

- En fin de compte, on est juste des malades qui tentent de se soigner et qui prennent des médicaments. Des malades qui attendent et espèrent que le traitement fonctionnera. Alors oui, on imagine une personne qu'on peut toucher et anéantir à coups de pieds, et là oui, on pourra parler de combat ! ajoute vivement Adé.

- Bref, on passe le temps pendant la chimio, résume No en s'enfonçant dans son fauteuil.

L'infirmière leur sourit d'un air amusé. Elles ne sont pas banales ces quatre-là.

- Avant on jouait aux cartes ou on regardait des films sur nos tablettes, pendant le traitement. On ne se parlait pas trop finalement, chacune absorbée par sa maladie. Et puis Carine est arrivée. Enfin, Car, elle n'aime pas qu'on l'appelle Carine. Elle est Lieutenant de police et adore les jeux de société. Elle nous a proposé de jouer et pour être honnête, je me suis prise au jeu, avoue Adé.

- Ça nous change et ça nous évite de lire encore et encore les affiches au mur qui nous rappellent bien où on se trouve, dit Cin.

- Ah pour ça, ils ne se renouvellent pas ici, en cancérologie, ajoute No. Moi qui viens tous les deux ans pour le dépistage, et plus souvent encore maintenant avec la chimio, je crois qu'elles n'ont pas été changées depuis dix ans. C'est déprimant je trouve.

- Et moi, renchérit Cin, en lisant celles dans la salle d'attente, je me suis sentie bête ! « adénocarcinomes », « canalaire », « lobulaire », « non infiltrant », « in situ », « métastases », etc. On se demande s'il ne faut pas avoir fait médecine pour comprendre un traitre mot de leur campagne de dépistage contre le cancer du sein !

L'infirmière hoche la tête, compréhensive.

- Est-ce qu'au moins ces campagnes de prévention ont été efficaces pour vous, on vous a diagnostiqué assez tôt ?

- Pour moi, oui, dit Adé.

- Ah moi, je ne risquais pas d'y échapper, intervient No. Au niveau des facteurs de risques, je les cumule tous : règles précoces, ménopause tardive, absence de grossesse, surpoids, je fume et je bois !

Au moment où Cin s'apprête à parler pour partager son expérience, elle s'arrête net, bouche bée. Toutes se retournent vers la porte d'entrée et voient approcher un homme, voûté, à la mine fatiguée et au teint gris. D'énormes cernes violacés creusent son visage.

- Vous avez raison Mesdames, il faut dire que cette salle de chimio est loin d'être hyper chaleureuse.

Il s'arrête vers l'infirmière. Chancelant, il avance sa main qu'il pose sur le haut du fauteuil de Car, reprenant difficilement l'équilibre.

- Est-ce que je pourrais jouer avec vous lors de ma prochaine séance ? On m'a diagnostiqué un cancer du sein il y a plusieurs années et il semble que le crabe soit de retour. Je recommence la chimio la semaine prochaine.

Adé et Cin ont le regard rivé sur l'avant-bras de l'homme, qui repose sur le fauteuil. Car se retourne pour suivre le regard des deux autres, elle aussi.

- Ce serait possible d'apporter un cinquième fauteuil ? demande l'homme en s'adressant à l'infirmière.

Les trois femmes ne parviennent pas à décrocher leur regard de l'avant-bras de l'homme. Elles y voient un magnifique tatouage de crabe, rouge vif, les pinces acérées. En arrière-plan du

crustacé, la forme d'un sein, le mamelon est coincé dans une des pinces du crabe. Sur l'autre bras, un autre tatouage représente un homme vêtu d'un Waders kaki et tenant un casier à crabe.

Les trois femmes se tournent alors vers No, comprenant à l'instant d'où lui est venue l'idée de cette histoire d'homme au crabe. Adé, No, Car et Cin éclatent de rire.

Bientôt accompagnées par l'homme au tatouage.

© Elodie HOLVECK – septembre 2023

© Elodie HOLVECK